

# Les robots et le démiurge

*Erotikos Factory*, ou la fabrication d'un opéra en direct, sous vos yeux, par un compositeur hyperactif et ses robots musiciens. Avec, dans le rôle de Siri, Siri. A voir au Pulloff à Lausanne.

jeudi 6 février 2025

[Isabelle Carceles](#)



Les musiques sont capiteuses, nostalgiques, élégantes, hiératiques.

Photos Valdemar Verissimo

On ne dit plus robot, bien sûr: on parle d'AI, d'«intelligences nouvelles», capables de prouesses remarquables, d'une puissance de calcul incomparable, d'une docilité absolue... que se passe-t-il lorsqu'un humain, entouré de plusieurs humanoïdes talentueux, décide de composer un opéra à la gloire de l'amour?

Toutes ses facettes devront briller de mille feux, décide Haniel (Arthur Campardon), ange étrange et maître de cette curieuse cérémonie. Le manque, la souffrance, la jouissance, la déchirure et la joie vont donc se décliner en musique, grâce à la soprano Sophie Chabert, au ténor Xavier Flabat, Fanny Balestro la danseuse-violoncelliste, et au piano, Gérard Massini, qui signe la partition de cet opéra-théâtre.

Gérard Massini a choisi cette forme hybride, qu'il affectionne puisqu'il a également signé *Eden Park*, créé l'an dernier à l'Oriental de Vevey, après son *Salomé* en 2018. A chaque fois, c'est pour lui l'occasion de nous plonger dans des univers musicaux métissés.

Objet audacieux, *Erotikos Factory* joue les contrastes: au plan musical, on est indéniablement dans la mélodie française, Berlioz, Debussy, Fauré, Ravel... Musiques capiteuses, nostalgiques, élégantes, hiératiques pour la voix seule, le duo, le violoncelle, avec bien sûr l'indispensable piano-roi. Mieux vaut être à l'aise avec cette ambiance si l'on veut apprécier

l'ensemble de ce récit atypique. Et plutôt assis au fond de la salle (la puissance des voix lyriques mériterait un réglage de volume plus fin).

Contraste donc entre les tonalités classiques et la technologie d'avant-garde. Offenbach avait déjà folâtré avec Olympia, l'irrésistible femme mécanique, l'automate chantante sortie de l'imagination du poète Hoffmann. Ici, tous sauf Haniel fonctionnent sur le secteur. Ils et elles vont parfois recharger leurs batteries, sous le regard impavide de Siri (un lustre, qui s'allume quand elle est en service).

La fantaisie de la forme offre des moments suspendus: le superbe solo/duo de Fanny Balestro (en automate inquiétante qui joue et danse à la fois avec son violoncelle), la longue et déchirante lettre – chantée – de Frida Kahlo à Diego Rivera, pour illustrer la force du manque amoureux... Mais voilà que certains humanoïdes osent sortir des limites qui leur sont assignées. Ava, téméraire cantatrice, voudrait aimer son démiurge.

Comme dans *Blade Runner*, autre référence certes ancienne, mais incontournable quant à la vie émotionnelle des robots (les «réplicants» de Philip K. Dick portés à l'écran par Ridley Scott en 1982), se pose inmanquablement la question de ce qu'est l'amour. Une illusion, comme le prétend Haniel? Chassés-croisés et jalousies, trahison et abandon, réflexion en pointillés sur cette émotion si puissante qu'elle perturbe mêmes les machines...

Jusqu'au 16 février au Pulloff, Lausanne, [pulloff.ch](http://pulloff.ch)

[Culture Scène Isabelle Carceles Lausanne](#)